

ARMEL GUERNE
&
LA SCIENCE
DE NOVALIS

Jean Moncelon



LES CAHIERS BOEHME-NOVALIS

2009

ARMEL GUERNE &
LA SCIENCE DE NOVALIS

Armel Guerne occupe une place prééminente dans la réception de Novalis en France, d'abord en tant que traducteur inspiré de l'œuvre complète du poète romantique allemand¹, ensuite comme introducteur privilégié à ce qu'on pourrait appeler la *science* de Novalis, discipline qui, depuis la première moitié du dix-neuvième siècle en France² et jusqu'à nos jours (Olivier Schefer), s'applique à ses écrits, à sa biographie ainsi qu'à son expérience intérieure, et qui est exercée le plus souvent par des poètes (Gustave Roud) et des philosophes.

C'est avec sa traduction des *Disciples à Saïs*³, qu'Armel Guerne a rejoint les traducteurs français de Novalis, en 1939, plus d'un siècle après les premiers essais de Xavier Marmier⁴, d'Eugène Lerminier et de Michel Nicolas. On peut estimer que, depuis cette date, il appartient au nombre des « admirateurs enthousiastes » (selon le mot d'André Gide) du poète romantique allemand. En 1946, il traduit pour la revue *Les Quatre Vents* un des plus fameux poèmes de Novalis – « *Lorsque nombre et figures ne seront plus / La clef de toutes créatures...* » – ainsi que quelques fragments. Leur choix est révélateur : « *La poésie est la jeunesse même des sciences* », « *Nous sommes plus étroitement liés à l'invisible qu'au visible* », « *Toutes choses arrivent en nous bien avant qu'elles aient lieu* ». C'est en 1949, dans un numéro spécial des *Cahiers du Sud* sur le Romantisme allemand qu'il publie *Europe ou la Chrétienté* ; l'année suivante paraît sa traduction des

¹ Deux volumes parus en 1975 aux éditions Gallimard, aujourd'hui introuvables, et dont on attend avec impatience la réédition désormais indispensable

² Après la mention du poète romantique allemand par Madame de Staël, dans *De l'Allemagne* (1822), la première étude complète consacrée à Novalis en France parut en 1828, sous la plume du baron d'Eckstein, dans *Le Catholique*.

³ *Les Disciples à Saïs*. Frontispice d'André Masson. Paris, G.L.M., 1939.

⁴ Entre 1832 et 1833, il publiera dans la *Nouvelle Revue Germanique*, le roman inachevé de Novalis *Henri d'Ofterdingen*, moins le Conte de Klingsor, « parce qu'un Allemand même a de la difficulté à en saisir la signification sans le secours du second volume », des *Pensées traduites des fragmens [sic] de Novalis*, et les *Hymnes à la Nuit*.

Hymnes à la Nuit, chez Falaize : « Ce ne sont que seize pages dans l'imprimé original, mais leur place est unique dans l'histoire des littératures. Unique et essentielle. » Viendront plus tard, en 1963, réunis pour l'édition des *Romantiques allemands*, chez DDB, de nouvelles traductions de poèmes (*Chants spirituels*) et de fragments (*Pollens*), et en 1973 la publication des *Fragments*, en édition bilingue, ou plutôt une sélection des pensées singulières de Novalis dont il dira : « J'ai surtout cherché à rapprocher mon choix de celui qu'il eût pu faire lui-même ou aimer en tout cas, c'est-à-dire à donner de lui une image plus conforme à ce qu'il était lui-même et par lui-même dans le mystère de son génie, qu'à l'image chaque jour un peu plus conventionnelle qu'on s'est faite de lui à travers les travaux accumulés des spécialistes, des philologues, des philosophes et des historiens, depuis que s'est éteinte la grande ardeur qui enflamma, trois courtes générations durant, la générosité des âmes romantiques... » Il faudrait citer tous les premiers « admirateurs enthousiastes » du poète en Novalis (Xavier Marmier, Blaze de Bury), du penseur religieux en lui (baron d'Eckstein, comte de Montalembert) ou encore du philosophe en lui (Eugène Lerminier, Michel Nicolas). Beaucoup qui l'ont connu pourraient témoigner qu'Armel Guerne avait « la générosité des âmes romantiques », et qu'il appartenait à ces générations : « Il ne fait pas bon, à notre époque, *disait-il*, avoir encore un peu de ce qu'on a, autrefois, appelé l'âme. »

Les *Œuvres complètes*, enfin, en 1975, viennent en conclusion de ces quelque trente-cinq ans de proximité d'Armel Guerne avec le poète romantique allemand : « Dommage que cet ouvrage ne soit pas sorti vingt ou trente ans plus tôt, *écrit-il* : c'est un très beau travail, assez impressionnant (où il me semble avoir sauvegardé tout le charme de Novalis, beaucoup plus viril qu'on ne croit). » L'intérêt de ces *Œuvres complètes* tient bien évidemment aux traductions elles-mêmes – les *Fragments* en particulier n'existaient plus que dans la version dépourvue d'inspiration de Maurice de Gandillac (1966) – ainsi qu'à la présentation de chacune des œuvres, qui sont autant d'essais passionnants, après le très-remarquable « Novalis ou la vocation d'éternité »⁵ où Armel Guerne s'avance le plus loin qu'il est possible dans la *science* de Novalis : « Au lecteur de savoir qu'on ne lit pas un poète pour se prendre aux paroles, se captiver aux mots, mais pour aller là où ils disent : l'œuvre n'est pas en eux, mais dans l'itinéraire vivant dont ils sont la légende. » Certes, on lui reprochera bientôt d'avoir réintroduit la *légende* de Novalis en

⁵ Repris dans Armel Guerne, *L'Âme insurgée*, Phébus, 1977.

France. Mais de quoi s'agit-il finalement ? De cette légende qui attirera toute l'ironie de Henri Heine, comme elle portera sur la tombe du poète romantique des centaines de jeunes gens, dans un élan de dévotion dont se moquera Goethe, non sans envie, ou bien de la légende qui n'est *légende* que parce qu'elle apparaît telle à ceux qui n'auront jamais pénétré le sens de l'œuvre et de la destinée de Novalis ? On ne saurait comprendre pourtant Novalis qu'à travers son admirable légende : « Peu d'hommes auront tracé une ligne aussi haute ; il ne parle qu'à ceux qui entendent et ne montre qu'à ceux qui voient. Tous les autres s'ennuient, mais ceux-là sont comblés de richesses inépuisables, certifiés à tout jamais dans l'espérance. »

*

En son temps, Xavier Marmier avait connu le premier la difficulté, la quasi impossibilité selon son expression⁶ de traduire la poésie de Novalis, mais il en attribuait la raison au « génie de notre langue [française] essentiellement claire, précise, et assez prude et revêche, soit dit en passant ». A l'opposé, Armel Guerne évoque « l'épaisseur de l'étoffe allemande (je veux dire la lourdeur de la langue et des mœurs) » et confiait à Cioran qu'il voulait « rendre ses ailes » à Novalis – « ce que *doit* faire notre langue, mieux faite pour lui que la sienne », ajoutait-il – et encore (1969) « le rendre à lui-même en français »

Rendre Novalis à lui-même en français ! Tel aura été finalement tout le génie d'Armel Guerne, traducteur de Novalis, et l'on comprend pourquoi il existe un Novalis *francophone* qui ne prétend pas se substituer à un Novalis germanique, ni soustraire le poète romantique à sa langue natale, à son milieu (Zinzendorf), à ses amis non plus qu'à ses amours, mais plutôt exprimer ce qui demeure insaisissable en langue allemande, ce quelque chose qui constitue « la clef du grand mystère de cette *âme* latine dans son corps allemand et son verbe germanique », autrement toute l'explication de son œuvre autant que de sa destinée : la « transparence de sa pensée ».

*

⁶ Dans son introduction aux *Hymnes à la Nuit* (1833), il écrit : « Je ne puis pas donner les pages suivantes comme une traduction littérale de Novalis, je crois qu'il est presque impossible de traduire littéralement en notre langue cet auteur. »

La réception de Novalis en France doit infiniment à Armel Guerne, par ses traductions qui permettent de parler aujourd'hui d'un Novalis *francophone*, ce qu'il fallait essentiellement pour que s'exprime toute la richesse de son expérience poétique, de son expérimentation d'une voie d'intériorité qui passe par la poésie, mais également par son approche d'une œuvre non pas rare, mais véritablement unique dans la littérature occidentale – Novalis, « le poète suprême », dira-t-il. Comme il écrira aussi, dans sa préface à *L'Âme insurgée*, qu'elle est « une œuvre dont l'art secret ne s'ouvre pas à l'admiration, mais seulement à l'amour ». C'est à cette disposition intérieure que la *science* de Novalis est redevable de ses meilleurs spécialistes, parmi lesquels Armel Guerne demeure assurément le plus éminent.

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2005-2010